

Cela m'a tout l'air en effet d'un hérisson naïf et globuleux, l'animal, là, sur mon bureau. Je ne crois pas me tromper. J'ignore comment il est arrivé ici, ou qui l'y a mis et pourquoi. Que dois-je en faire ? Il ne bouge pas. On attend de moi quelque chose de précis, là ? Quoi ? Je m'exécuterai si je le puis, bien volontiers. Comment dois-je m'y prendre ? Je ne risque pas de le deviner tout seul. Je connais mal cet animal, je l'avoue, le hérisson naïf et globuleux

ne m'est pas familier. En outre, je suis assez pressé. Un nouveau livre dont j'ai l'idée. Alors si l'on voulait bien répondre à la question que je me pose : que fait-on d'un hérisson naïf et globuleux, en règle générale ? Il serait plus juste de dire que la question se pose à moi. Avec une brûlante acuité. Il y a urgence, je ne le cache pas. J'ai besoin de le savoir vite. Et même tout de suite si c'est possible. Que l'on m'informe. J'en ai un là, un vrai. Que dois-je en faire ? Car je n'en ai pas la moindre idée, pour ma part

je ne vois pas à quoi cela peut bien servir, un tel animal, à quel usage unique et bien particulier peut-être on le destine. Est-ce que les autres savent ? Suis-je pathétique en ce moment ? Mon ignorance prête-t-elle à rire ? Quelle est l'évidence qui m'échappe ? Que m'a-t-on caché ? Je n'ai jamais été instruit à ce sujet. Pourquoi ne m'a-t-on rien dit ? Aurais-je dormi pendant cette leçon-là aussi ? Ah, je suis bien embarrassé avec ce hérisson naïf et globuleux sur les bras. Ça ne m'arrange pas. Avouons-le, ça tombe même très mal, cette histoire, ça me contrarie. J'avais d'autres projets

et d'une tout autre envergure, vous pouvez me croire, d'une tout autre ampleur. Un hérisson naïf et globuleux ! N'importe quoi ! Il y a tant de choses que j'aurais été heureux de trouver sur ma table, des choses essentielles qui me manquent, tant de choses plus utiles et plus belles qu'un hérisson naïf et globuleux, lequel, entre nous soit dit, est déjà un poids pour moi. Je ne l'aime pas. Je souhaiterais m'en défaire, l'oublier là, le rapporter à qui de droit. Je donnerais cher. Il m'importune

vraiment beaucoup. Je choisis mes compagnons, d'habitude, et pas de cette façon. Un chien, un

chat, jamais de hérisson naïf et globuleux. Ç'aurait pu être ma devise. C'est en tout cas l'un des principes sur quoi j'ai bâti ma vie, je m'en avise, l'enceinte et les quatre tours d'angle. Et je m'y suis tenu sans faillir jusqu'à ce jour. Jamais de hérisson naïf et globuleux. Je mets au défi quiconque de découvrir dans mon passé un seul manquement à cette règle-là, or j'en ai violé d'autres. Et soudain sur ma table en voici un

vous ne rêvez pas : un hérisson naïf et globuleux. D'où vient-il ? Qui me le dira ? Autrefois je n'en avais pas, de cela je suis sûr, avant celui-ci, jamais je n'en avais eu. Qu'en aurais-je fait, grands dieux ! Mais celui-ci ? C'est mon premier. Tout à coup il fut devant moi. Exactement tel qu'il est là. D'ailleurs, il n'aurait pas pu changer d'aspect en si peu de temps. Car je ne l'ai en ma possession que depuis quelques secondes. Qui me semblent une éternité, je l'admets. Coïncidence

ou pas, en même temps que vous a surgi ce hérisson naïf et globuleux. S'il est à vous, reprenez-le, je n'en veux pas. S'il s'agit d'un cadeau, je le refuse. Très peu pour moi. Ne me plaît pas. Reprenez-le. Soudain vous voilà, et avec vous quoi ? Ni fleurs ni chocolats, et votre brouette de confitures a dû s'embourber ou se renverser en chemin – avec vous quoi ? Ni le sac de plâtre ni le par-

paing dont l'homme a constamment besoin – avec vous quoi ? Ni vin ni liqueur

nulle douceur, au contraire, une bête mieux organisée pour la guerre et plus redoutable qu'un essaim d'abeilles complotant d'aller reprendre dans la bouche du prochain passant tout le miel volé depuis la première effraction d'un tronc par le pithécantrophe. Je vivais sans contraintes excessives, je me trouvais bien de la vie, pour l'usage que j'en avais, ça allait. Ma femme me plaisait beaucoup. Mon petit commerce périlait un peu, c'est vrai, les ventes n'étaient pas fameuses. L'insuccès de mes livres confine au phénomène de société. Mais enfin je dormais en paix. Et voici ce hérisson naïf et globuleux

qui fait irruption. Voici que je dois m'occuper de lui, avec tout ce que cela suppose – qui me dira quoi ? Un hérisson naïf et globuleux en chair et en os, au poil spinescent, quel encombrement, j'en suis las, déjà. Quant à lui confier un rôle équivoque dans une petite fable à double sens, jamais, hors de question, que l'on ne compte pas sur moi pour hisser ce hérissé au rang de symbole. Depuis longtemps, des amis bien intentionnés me poussent à réaliser une étude de marché afin de relancer mon affaire sur des bases saines en adaptant l'offre à la demande. Le maréchal-ferrant a commandé pour lui-même cette étude

il s'en mord les doigts, les résultats l'ont découragé, il n'a pas insisté, il a cessé toute activité, puisque désormais les chevaux rampent, pourquoi continuer ? Et s'il m'arrivait la même aventure ? la même déconvenue ? la même déconfiture ? Merci bien. Comme si je n'étais pas assez embêté comme ça, avec ce hérisson naïf et globuleux dans les pattes. Je menais la vie commune. Je me courbais sous l'averse, je prenais des couleurs au soleil, comme n'importe quel autre arc-en-ciel. Et soudain lui, là, qui surgit. Non mais ho. Qu'est-ce que c'est

que ce rat ? D'où sort-il ? Que vient-il chercher ici, chez moi, sur ma table de travail ? Comme si je n'avais rien de mieux à faire que de méditer sur son cas, comme si je n'avais pas de plus hautes et nobles préoccupations. Pour une fois que je m'intéresse à moi. Pour une fois que j'envisageais d'écrire de façon plus confidentielle, d'évoquer des souvenirs personnels, et par exemple cette période de liberté sexuelle effrénée qui s'ouvrit en 1968 et prit fin justement le jour où j'atteignais moi-même l'âge de la puberté en me frottant les mains, voici qu'un hérisson naïf et globuleux vient parasiter ma confession

autobiographique déchirante. Or personne ne se passionne pour la question du hérisson naïf et globuleux, ça se saurait. Ou peut-être un individu sur dix millions, et quel sinistre personnage. Je serais curieux de le voir. Ce doit être un malheureux bonhomme, tout à fait seul au monde. Et qui ne connaît pas la joie. Ni l'envers de la neige, plus beau que l'endroit. Ni les premiers matins d'avril, quand le soleil revient de loin. Ni le confort d'être un chat dans l'eau quand le château brûle. Pour trouver de l'intérêt à ça, aux hérissons naïfs

et globuleux, il faut manquer de distractions, demeurer célibataire en sa maison, avec peu de pelouse à tondre, peu de potager à bêcher et peu d'allées à ratisser. Il faut manquer d'amour et n'avoir pas d'amis, et être très handicapé par la maladie. Il faut n'avoir qu'une jambe, et les yeux dans le plâtre. Ne pas collectionner les timbres, ne pas posséder d'atlas, ne pas peindre le dimanche des marines tant qu'on en peut extraire du tube de bleu de Prusse. Pour prendre goût aux hérissons naïfs et globuleux, il faut n'avoir rien de mieux. C'est mon avis en tout cas. D'autres raisons, je n'en vois guère

qui se tiennent. Il y a quand même dans la vie des plaisirs plus évidents, il me semble, des satisfactions plus concrètes, des aventures et des specta-